MÉTROPOLITE VLADIMIR (TIKHONITSKY)
« Un véritable homme de prière »
1873-1959

Écrire en quelques pages la biographie du métropolite me semble être un exercice difficile dans le sens qu'il est impossible de saisir tous les aspects de sa personnalité, de son œuvre pastorale et encore moins de sa vie spirituelle dans un cours texte. Il faudrait pour cela quelques centaines de pages.

On trouvera une biographie succincte sur le site du Centenaire de l'Archevêché *« centenaire-archeveche.org »*, ainsi qu'un livre en russe édité en 1965 à Paris par feu l'évêque Méthode (Kulman) et rédigé par les sœurs Catherine et Agnès (de Giers). J'essaierai donc de présenter les pages les plus marquantes de la vie du métropolite Vladimir afin de faire connaître la spiritualité de celui que ses contemporains caractérisaient unanimement comme « un véritable homme de prière »[14].

Viatcheslav Mikhaïlovitch Tikhonitsky naquit le 2 mars 1873 (selon le calendrier julien en vigueur à l'époque dans l'Empire russe) dans la famille d'un prêtre de la région de Viatka, au nord de la Russie européenne, dans le village de Podrélié, situé sur les rives de la rivière Viatka. Il est le troisième enfant d'une fratrie de six (trois garçons et trois filles). L'exemple de son père, prêtre très actif au sein de sa paroisse et enseignant à l'école du village, ainsi que celui de sa mère, elle-même fille de prêtre, marqueront le futur métropolite pour la vie, comme étant des exemples de personnes en constante prière. L'archiprêtre Michel sera assassiné par la Tchéka le 20 septembre 1918 et est canonisé par l'Église russe comme Nouveau martyre. Il est fêté le 20 septembre.

En 1894, le jeune Viatcheslav intègre l'Académie de Théologie de Kazan où, sous la conduite spirituelle d'Antoine (Khrapovitsky) alors évêque-recteur de l'Académie, il sera

---

[14] Mgr Paul s'était occupé, il y a plus de 30 ans, de l'édition d'un petit livre retraçant des propos spirituels du métropolite Vladimir. Nous en avons deux exemplaires à la bibliothèque de la Crypte. Métropolite Vladimir (Tikhonitsky), *Vie et propos spirituels*, église de la Dormition à Sainte-Geneviève-des-Bois, 82 p. s.d. L'illustration de cet article est une photographie datée de 1958, collection privée.

tonsuré moine puis ordonné hiérodiacre puis hiéromoine en 1898. Il est intéressant de noter que son devoir de maîtrise porte le titre suivant : *« La vie personnelle du moine et son action sociale selon les œuvres de Joseph de Volokolamsk, Nil de la Sora et Maxime le Confesseur »*. Toute sa vie durant Mgr Vladimir se considérait avant tout comme moine, recherchant la solitude afin de réaliser pleinement ses vœux monastique. L'Académie de Théologie de Kazan était à l'époque spécialisée dans la formation de missionnaires pour propager la foi orthodoxe dans les vastes confins de l'Empire russe. À la fin de ses études, le hiéromoine Vladimir est envoyé en Kirghizie où il sera nommé à la tête de la mission. Voyageant à travers les steppes de l'Asie centrale, il baptise les peuples autochtones et propage l'Évangile dans des contrées encore païennes ou musulmanes. Plus tard le métropolite Vladimir se souviendra avec affection de ces peuples simples et accueillants, dont il aura appris la langue et aimé les coutumes.

La vie paisible des steppes prit fin brusquement quand le père Vladimir reçut l'ordre de nomination comme évêque de Bélostok (de nos jours Bialystok en Pologne). De passage à Saint-Pétersbourg pour son ordination épiscopale, il rend visite à saint Jean de Kronstadt, avec lequel il concélébrera la liturgie eucharistique. Cette expérience mystique unique laissera une trace indélébile dans le cœur de Mgr Vladimir, car il fut le témoin de la ferveur de saint Jean dans sa prière, *« comme s'il parlait directement au saints »*, se souvenait-il vers la fin de sa vie.

Devenu higoumène du monastère Suprasl et cumulant les fonctions d'évêque vicaire, il continuait son activité missionnaire, mais cette fois dans un contexte tout autre, au contact de la Pologne catholique. Il rencontre alors l'archevêque Euloge (Guéorguiévsky) dont il deviendra plus

tard le vicaire puis le successeur à la tête de notre Archevêché. Lorsqu'éclate la Première guerre mondiale, l'évêque Vladimir s'investit entièrement dans l'assistance aussi bien spirituelle que matérielle des populations locales ainsi que des soldats russes, visitant les lignes du front, célébrant des offices, organisant l'aide humanitaire, priant sans cesse pour la paix et pour les victimes de la guerre. Étant dans l'obligation de quitter son évêché, il est évacué à Moscou, où il fera connaissance de la sainte grande duchesse Élisabeth, il participera au Concile de 1917-1918 et côtoiera à cette occasion le saint patriarche Tikhon. De retour dans son évêché en septembre 1918, il retrouve les lieux dévastés. Mais le désastre matériel sera multiplié par les discordes et les luttes intestines au sein de l'Église. Celles-ci conduiront à l'expulsion de Mgr Vladimir hors de Pologne vers la Tchécoslovaquie, où il sera accueilli par l'évêque Serge de Prague. De passage alors à Prague, Mgr Euloge invite l'évêque Vladimir à venir à Nice pour devenir son vicaire pour le sud de la France. Au printemps 1925, Mgr Vladimir s'installe à Nice, s'attelle à son travail et pacifie la communauté en proie alors à de fortes discordes typiques de l'Émigration russe de l'époque. Par son exemple, sa douceur, mais aussi par sa forte volonté en ce qui concerne les affaires de l'Église, il transforme la cathédrale Saint-Nicolas de Nice en un havre de paix et de prière où chacun pouvait trouver le réconfort et l'écoute si utiles à tous ceux qui furent forcés de quitter leur patrie.

Après le décès du métropolite Euloge le 8 août 1946, Mgr Vladimir aura la tâche immense de mener la barque de l'Église vers une issue canonique quant à la question de la juridiction ecclésiale. Ce n'est que grâce à l'intense vie de prière de Mgr Vladimir, sa fidélité aux canons de l'Église, que l'Archevêché put survivre malgré les multiples pressions émanant de toute part. Comme alors en Pologne, la fidélité aux

saints canons fut la ligne directrice de l'action de Mgr Vladimir.

Les festivités à l'occasion des quarante ans d'épiscopat de l'archevêque Vladimir furent le témoignage de l'action pacificatrice du métropolite au sein de l'Église. En 1957, à l'occasion du cinquantenaire de son ordination épiscopale, le métropolite Vladimir sera témoin de la ferveur et de l'indéfectible fidélité de ses ouailles réunies autour de lui.

Influencé par des personnalités telles que saint Jean de Kronstadt, saint Tikhon de Moscou, le métropolite Vladimir eut une influence indéniable sur de nombreux fidèles et clercs l'ayant côtoyé. Le père Alexandre Schmemann, dans un article paru à New-York en 1969, donne une image extraordinaire de cet homme de prière que fut Mgr Vladimir. De même, c'est sous l'influence directe du métropolite que le père Jean Meyendorff se spécialisa dans l'étude de l'hésychasme, ayant été témoin en tant qu'hypodiacre, de la prière constante que pratiquait Mgr Vladimir.

Le métropolite Vladimir est pour nous un exemple remarquable de fidélité à l'Église, de don total de soi pour Elle. Sa prière incessante à l'image de celle des Saints Pères fait de lui un des grands hésychastes des temps modernes. Son héritage spirituel, quoique malheureusement peu connu de nos jours, doit être le fondement de notre vie ecclésiale et pour cela il doit être redécouvert et partagé. Un grand travail de traduction de ses homélies ainsi que de sa biographie doit être effectuée sans tarder.

PROTODIACRE IOANN DROBOT

Le 27 avril 2023, jeudi de la deuxième semaine après Pâques

SERMON DU MÉTROPOLITE VLADIMIR POUR LE DIMANCHE DE LA SAMARITAINE.

L'évangile de ce jour nous présente le dialogue du Christ avec la Samaritaine à Sichem, près du puit.

Partant de la simple eau à boire, le Christ passe peu à peu à l'eau vive, spirituelle, salvifique, menant à l'immortalité, signifiant par cette eau Son Enseignement divin, la grâce de l'Esprit Saint, la sainte Foi. La Samaritaine, persuadée par la suite du dialogue avec le Christ, que la personne en face d'elle n'est pas un quelconque interlocuteur, mais un clairvoyant, un scrutateur des cœurs, un prophète, s'adresse aussitôt à Lui avec une question sur la foi, sur la liturgie (l'eau vive) : où faut-il adorer Dieu – à Jérusalem ou sur le mont Gerizim ? Le Christ répondit : « ***Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont là les adorateurs que le Père demande…Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, doivent l'adorer en esprit et en vérité*** » (Jn IV, 23-24). Comment comprendre ces paroles ? Ces paroles ont été dites par le Christ en contrepoids à l'adoration vétérotestamentaire, ritualiste, émotionnelle. Les Juifs accomplissaient leur adoration dans le temple de Jérusalem, y sacrifiant des animaux. Ce sacrifice – l'agneau immolé – était la préfiguration de la liturgie néotestamentaire, suprême, spirituelle, chrétienne. C'était la préfiguration du Christ-Agneau, qui Se sacrifia pour les péchés du monde entier. Après quoi le sacrifice vétérotestamentaire n'est plus d'aucune nécessité ; « l'ombre de la loi est passée quand vint la Grâce ».

Ainsi, adorer Dieu en esprit et vérité signifie vénérer Dieu non seulement en apparence, en prononçant seulement avec la bouche les prières, en faisant des métanies et en allant à l'église. Mais aussi intérieurement ; adorer Dieu en son âme et

en son cœur, L'aimer et Le vénérer en tant que notre Créateur, notre Sauveur, notre Dispensateur de biens. Lorsque nous prions devant les saintes icônes et les vénérons, nous n'embrassons pas une planche en bois et des couleurs, mais par l'intelligence et le cœur nous nous élevons vers la Personne représentée sur l'icône. Faisant le signe de Croix, nous exprimons notre foi en notre Seigneur crucifié. Nous mettant à genoux, nous exprimons, nous témoignons notre componction, notre vénération. Adorer Dieu « en esprit et en vérité » signifie non seulement Le vénérer en parole, mais aussi accomplir Sa sainte Volonté, Ses commandements, faire de bonnes actions, comme lorsque nous aimons sincèrement, par exemple, notre père ou notre mère ou des amis. Nous essayons d'exprimer cet amour par des actes, dans la vie. Nous accomplissons facilement leurs désirs, leurs habitudes ; nous essayons même de prévenir le désir de l'être aimé, lui être agréable. De la même façon, il faut aimer le Seigneur, Le vénérer, L'adorer, exprimant cela en actes, dans la vie, accomplissant Ses commandements, tout particulièrement le commandement de l'amour du prochain, la compassion aux malheureux, la charité envers les pauvres, l'aide aux nécessiteux etc… Mais, avant tout, il faut surmonter tous ces obstacles à cet amour de Dieu et du prochain que sont nos passions : l'orgueil, la méchanceté, l'inimitié, la jalousie, la luxure etc… « ***Si donc, lorsque tu présentes ton offrande à l'autel, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère*** (Mt V, 23-24) ». Il est clair qu'il est avant tout nécessaire de se réconcilier, pardonner les offenses, les vexations, demander pardon, purifier son cœur et sa conscience de toute souillure du péché, comme nous le voyons dans la discussion entre le Christ et la Samaritaine. Préparant la femme à l'acceptation de la foi, de l'eau vive, le Christ commence par la rendre consciente de ses

péchés (Cf. Jn IV, 16-19). Et quand elle se rend compte et est persuadée qu'elle est en présence du Prophète, du Clairvoyant qui connaît sa vie de famille, elle s'adresse alors à Lui avec cette question sur la foi et reçoit cette eau vive.

Ce n'est qu'ainsi que le Seigneur acceptera notre prière, notre adoration, notre vénération. Seule une telle vénération sera en esprit et en vérité. Beaucoup d'entre nous se trompent pensant que notre vénération se limite à dire des prières avec la langue et de fréquenter quotidiennement la maison de Dieu. Non, cela serait de l'hypocrisie. Un respect extérieur ne trompe que l'homme, car Dieu, Scrutateur des cœurs, voit tout et sait tout (Cf. Mt XV, 8). Mais, peut-être certains penserons que si le Seigneur ne veut que notre cœur, notre âme, de bonnes actions, alors il n'est pas vraiment utile de prier, de se signer, de faire des métanies, de bâtir des églises, comme l'affirment certaines sectes qui se sont séparées de l'Église. Ils sont dans le péché et ont perdu la grâce de Celle-ci. Hors de l'Église point de salut. À qui l'Église n'est pas mère, à celui-ci Dieu n'est pas Père.

Nous sommes composés de notre âme et de notre corps. Ce qui se passe de façon cachée dans notre âme est révélé par notre corps. La disharmonie de l'homme, ses joies et ses peines, transparaissent à l'extérieur, dans ses actes. Ainsi le véritable amour de Dieu et la dévotion envers Lui ne peuvent

rester cachés en nous, dans notre cœur, mais sont révélées par nos instantes prières, par le signe de Croix, par les métanies, par la fréquentation de la maison de Dieu. Le Christ, qui exige de nous la vénération en esprit et en vérité, unissait Lui-même l'adoration intérieure de Dieu avec la vénération extérieure. Ainsi, Il s'adressait en prière à Dieu le Père, pliait les genoux (au jardin de Gethsémani), levait les yeux et les mains au ciel, allait chaque année au temple de Jérusalem (Cf. Lc II, 46) lors de fêtes. Il acceptait les prosternations des dix lépreux, de la Cananéenne, payait l'obole au temple, loua l'obole de la veuve.

« ***Ma maison sera appelée une maison de prière***… » (Mt XXIII, 13). L'Apôtre écrit : « ***Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit***… » (1 Cor. VI, 20). Ainsi, pour que l'adoration soit véritable, il faut l'exprimer aussi de façon apparente, par des actions extérieures en plus de l'amour de notre cœur et de notre piété envers Dieu ; il faut fréquenter les églises, prier fréquemment, faire des métanies, recevoir les Saints Mystères, accomplir les injonctions de l'Église et ses rites… Une telle adoration de Dieu est l'adoration et esprit et en vérité. Elle est agréable à Dieu et elle nous mènera à l'eau vive, immortelle, à la vie éternelle. Que le Seigneur-Dieu nous en rende digne par les prières de sainte Photinie la Samaritaine. Amen.

MÉTROPOLITE VLADIMIR
1940

COR AD COR LOQUITUR

[…] Un cœur parlant à un autre cœur …Tel m'apparut Mgr Vladimir, lorsque je le rencontrais à Nice, en 1928, à un moment qui fût un tournant de ma vie et où son accueil aimant me permit de m'identifier, pour un temps, à la pathétique émigration russe des premières années. Tel je le retrouvai, après la Seconde Guerre mondiale, tout vêtu de blanc dans l'admirable petit jardin de Rozay-en-Brie ; ou célébrant la liturgie à la rue Daru, frêle, lumineux, transparent, s'élançant en quelque sorte, porté par sa prière fervente ; ou dans la chambre où un jour, il m'invita à dire avec lui les prières d'après la liturgie. Bien des choses auraient pu rendre étrangers l'un à l'autre, ce Russe, si pur Russe, et le Français que je suis, hôte et pèlerin de l'Orient. Mais, au delà des structures intellectuelles, nous nous sentions en étroite communion, le cœur parlait au cœur. Son cœur prenait chaque fois possession du mien.

Il se reprochait, me disait-il, de n'avoir pas appris le français, de n'avoir pas « organisé » spirituellement cette jeunesse russe maintenant francisée, et dont les besoins créent un problème. Il rêvait de m'avoir –et de très près- pour collaborateur dans cette tâche. Les difficultés n'ont pas été résolues, le problème demeure.

Il savait s'attacher à certaines idées avec une grande force, quoiqu'il pût sembler parfois hésitant ou faible. En réalité, il était un des doux auxquels appartient le royaume. Sa douceur était son arme, c'est par elle qu'il dominait. Il portait et rayonnait une lumière qui rendait impossible le mensonge. Sa conversation semblait déjà être dans les cieux. Son regard si clair appelait à la pureté, la communiquait.

Avec lui, le premier chapitre de l'histoire du « refuge » russe est bien fini. Lui-même pressentait, annonçait un

nouveau chapitre très différent. Puisse-t-il, auprès de Dieu, étendre sur nous son omophore, nous frayer des routes nouvelles, et intercéder pour notre faiblesse.

ARCHIMANDRITE LEV GILLET

Hommage du Père Lev Gillet (1893-1980), plus connu sous son nom de plume « un moine de l'église d'orient » paru dans le *Messager Orthodoxe,* n°8, 1959, p. 3-4.
Passeur entre l'Orient et l'Occident, Le Père Lev Gillet fut reçu dans l'Église orthodoxe à Paris en mai 1928 par Mgr Euloge. Il a été recteur de la paroisse Sainte-Geneviève-de-Paris la première paroisse orthodoxe francophone. Voir l'ouvrage de la théologienne Élisabeth Behr-Sigel (1907-2005), *Lev Gillet, Un moine de l'Église d'Orient*, Cerf, 2005 (1ere édition 1993). C'est le père Lev Gillet qui reçut la théologienne dans l'église orthodoxe par le sacrement de la chrismation en décembre 1929.